



Pilote : Martin ; canotier : Guy Cartron, de Saint-Georges. Photo CM.

VOICI VENIR LE TEMPS DES « CANOTIERS »

LES PREMIERS BATEAUX à vapeur arrivèrent sur la rivière en 1818. Le *LGironde*, bateau à roues latérales, fut mis en service sur le trajet Bordeaux-Royan. Les conditions d'accès dans ce dernier port étant désastreuses, les passagers devaient débarquer dans des canots, depuis le large de la jetée, faute de profondeur d'eau suffisante.

L'utilisation de la vapeur jeta un trouble profond dans les confréries de pilotes de l'amont. Ils avaient peur de voir les vapeurs prendre leur place dans le port de Bordeaux, et plus tard sur toute l'étendue de la rivière. Des remorqueurs à vapeur furent sabordés par des pilotes en colère. En réalité, le pilotage à voile avait encore de beaux jours devant lui, puisqu'il y eut des cotres en service jusqu'en 1919.

De beaux jours si on peut dire, qui virent également s'accumuler des drames, tant le pilotage à la voile n'en avait pas fini de payer sa dépendance à la mer. Claude Renard a retrouvé le nom de plus de vingt pilotes, retournés à l'océan entre 1858 et 1919, pris par la mer entre la bouée d'atterrissage BXA, au large de Cordouan et la rade du Verdon. « *Et sur chaque chaloupe, disparaissait, avec le pilote, deux jeunes matelots et le mousse, parfois âgé de onze ans.* »

La taille des chaloupes et leur confort relatif autorisaient désormais l'embarquement de plusieurs pilotes, lesquels pouvaient aller très loin à la rencontre des navires. Jusqu'à Ouessant au nord et La Estaca au sud. Un canot à la remorque permettait de « servir » plus facilement en mettant les pilotes à bord. Si les navires étaient servis très au large, les matelots ramenaient, seuls, la chaloupe à Royan ou au Verdon, naviguant « *au pifomètre* ».